

Porto Rico, une île Bantu, par Simao Souindoula



Cette mise en évidence ressort assez clairement du fameux ouvrage " El elemento afronegroide en el español de Porto Rico » de Manuel Alvarez Nazario, remarquable étude, l'une des meilleures dans le domaine de la linguistique créole, jamais entreprise dans les Caraïbes.

Ce livre, qui a permis à l'auteur de se voir attribuer le Prix de l'Institut de Littérature Portoricaine, sera bientôt, et à juste titre, réédité, pour la troisième fois, à Barcelone, en Espagne.

S'étalant sur 489 pages, ce véritable travail d'érudition, s'articule sur quatre gros chapitres qui abordent, en détail, les modalités et l'évolution depuis 1509, du peuplement mélando-africain de l'île, les particularités des anciens parlers afro-porto-ricains et le degré de leur perpétuation jusqu'à nos jours, mais aussi l'évolution du lexique d'origine africaine dans l'espagnol insulaire.

L'auteur, qui fut Professeur Emérite de l'Université de cet Etat associé aux Etats Unis d'Amérique, au Campus de Mayaguez, en linguiste rigoureux, indique, en prélude, les signes graphiques qu'il a utilisés dans la restitution du parler afro-espagnol de l'île. Et, il a pris grand soin d'adjoindre à son étude, divers textes littéraires restituant le savoureux accent africain, un impressionnant récapitulatif des termes, phrases, toponymes, anthroponymes cités et un précieux indice matières.

Le « Catedratico » s'est, [exemplaire], permis de proposer une synthèse de son ouvrage et un classement géographique et thématique de ses références bibliographiques.

Abordant les origines des contingents africains introduits dans l'île, Alvarez Nazario confirme que les premiers groupes identifiés ont été des noirs *ladinos* appelés aussi « noirs de Castille » ou « du Portugal ». Ceux-ci étaient, notamment, *congos e angolos*.

Il rappelle, bien à propos, que partirent de la Colonie d'Angola c'est à dire de San Pablo de Loanda et Benguela, de 1575 à 1591, vers le Portugal, le Brésil et les colonies hispaniques des Indes Occidentales, plus de 50 000 noirs.

L'auteur rappelle, à ce sujet, fait symptomatique de l'importance des anciennes entités historiques formant, aujourd'hui l'Angola, l'une des figures les plus connues de cette période initiale, le fameux *mundongo*, Juan Garrido, homme libre, devenu, résident à Séville, considéré comme le premier homme à avoir planté le blé dans les Amériques ; et qui fut compagnon de Juan Ponce de Léon.

Très rapidement, ces « mélando - européenisés » seront rejoints à Porto Rico par ceux qui y constitueront, largement, le gros de la main d'œuvre esclave, les « noirs *bozales* ». Et, leurs principaux points de départ, officiel ou clandestin, vers l'île caribéenne seront, naturellement, les possessions et zones d'influence portugaises en Afrique, et en particulier la Colonie d'Angola et son triptyque entrepôt insulaire, constitué de Sao Tomé, Principe et Annobon ainsi que les zones d'attache lusitanienne dans le Kongo et ses États alliés (le Loango, le Ngoyo et le Kakongo). Le passage de la souveraineté portugaise à la royauté

espagnole, de 1580 à 1668, renforcera les commandes de travailleurs esclaves noirs faites aux trafiquants portugais.

Ainsi, l'on notera, parmi les dizaines de ces négociants, Joao Rodrigues Coutinho, Gouverneur de Loanda, en Angola, - qui s'était découvert en plus de ses talents administratifs, ceux d'exportateur de pièces d'Inde, et à qui l'on accordera, en 1601, un asiento lui permettant d'introduire, par an, dans les Indes hispaniques 4250 esclaves, dont 600 à Porto Rico. Son frère poursuivra l'exécution de ce juteux contrat jusqu'en 1609.

L'on estime que les frères Coutinho exportèrent, annuellement, au moins 8000 « *mwangoles* ».

Activisme

En plus donc des fournisseurs portugais, La Casa de Contratación de Séville accorda des autorisations à d'autres trafiquants européennes telles que celle, spéciale, établie en 1784 en faveur d'un marchand français de bois d'ébène de Nantes afin de vendre à San Juan de Porto Rico, une cargaison de *bozales* venus d'Angola.

Le très remarqué et invariable activisme des transporteurs venus de Lisbonne dans l'approvisionnement, à partir des côtes africaines, et principalement des régions au sud de l'Equateur, de l'île caribéenne, est confirmé par l'incident survenu au bateau portugais « Donna Paula ». En effet, immatriculé à Para, au Brésil, le navire négrier, parti, probablement de la Basse Guinée, en septembre 1819, avec une cargaison de 253 captifs, s'est abîmé près de l'île d'Anegada, dans les Petites Antilles. 240 rescapés seront sauvés par des marins anglais et débarqués sur la baie de San Juan.

Divers témoignages d'époque laissent supposer, assez clairement, la prédominance bantou dans le peuplement noir du territoire îlien. Ainsi, le chanoine Torres Vargas constata, au milieu du XVII, que les serfs nègres provenaient de, entre autres régions, « *tierra de Angola* ».

Le nord-américain, résident dans l'île sucrière, grande dévoreuse de main-d'œuvre, Charles Walker, indique que furent débarqués, en avril 1837, près d'un millier d'africains originaires du Congo et de l'Angola.

Durant l'occupation hollandaise de la ville des *Axilunda*, de 1640 à 1648, les assoiffés trafiquants portugais s'attèleront à maintenir le niveau de leurs engagements de ravitaillement en intensifiant leurs prises d'esclaves à partir de leur autre possession, celle de la « contre - cote », c'est à dire du Mozambique.

Esclavagistes, également, leurs rivaux néerlandais, profitant de leur présence sur la terre de la Reine Nzinga, introduiront dans le petit État caribéen et cela, clandestinement, de milliers de « *bozales angolos* ».

L'embarquement d'esclaves dans les ports portugais au sud de l'Equateur, s'intensifiera durant les dernières décennies du XVIII^{ème} siècle jusqu'au début du siècle suivant, période pendant laquelle la Marine anglaise installe, fermement, le blocus anti-traversée de l'Atlantique par des bateaux négriers.

Aphérèse

Abordant la substance de son étude, Alvarez Nazario, dans une remarquable approche de rétrospective et diagnostic linguistiques, analyse l'ensemble des particularités que les milliers de locuteurs des parlers « Niger - Congo » ont provoqué à Puerto Rico.

Il y aborde, entre autres aspects, l'influence dans l'idiome afro-espagnol de l'île devenue, depuis 1898, nord- américaine, du proto- créole afro- portugais en usage sur les côtes de l'Afrique occidentale et celle du parler des nègres ladinos

venus de la péninsule ibérique, les altérations vocaliques et consonantiques qui s'y opérèrent, les processus de métathèse, d'épenthèse, de diphtongaison, d'aphérèse, d'agglutination, d'hypocoristique, de paralangage et l'évolution morphosyntaxique qui y ont été enregistrés.

Le linguiste de la « Baie » dresse, ensuite, en détail, l'inventaire du lexique d'origine africaine dans l'île tropicale dans les domaines aussi divers que la toponymie, la flore, l'être humain, la vie matérielle, sociale et spirituelle.

Le significatif peuplement bantu du « *Port Lucratif* » des Antilles espagnoles se traduira, notamment, par la perpétuation des ethnonymes, anthroponymes et toponymes tels que *congo*, *loango*, *matamba*, *gumbé* ou *quirindongo*.

Ainsi, l'auteur de « *El elemento afronegroide...* » note que l'une « *naciones* » qui prenait part, au milieu du XIX^{ème} siècle, à la procession célébrant le Jour de Saint-Michel à San Juan était *congo*. Et, la Reine de ce bloc se dénommait *Juana Conga*.

Quant à la désignation *Matamba*, nom du deuxième Royaume de la Reine Nzinga, elle est attestée, aujourd'hui encore, dans la municipalité de Vega Baja.

C'est cette forte présence de locuteurs venus d'Afrique centrale et australe qui incrustera dans l'espagnol et la littérature insulaires, des termes tels que *muleque* (du bantu *nleke*, petit frère), *nan* (inversion de *ana*, fils) , *bembé* (de *bembo*, lèvres), *mambi*, (de *mbi*, épouvantable) , *mambo* (de *mambu*, difficulté) , *fula* (mauvais sort), *ngomba* (de *ngoma*, tambour) , *marimba* (de *dimba*, xylophone) , *milonga* (de *longa*, procession) , *belembe* (du *mulemba*, arbre) , *candungo* (de *ndungu*, piment) , *calalu* (*lumbua*, plat de légumes) , *funche* (de *nfundi*, pâte de maïs, banane ou d'igname) et *canga* « poisson ».

Fait symptomatique de l'importance de la Basse - Guinée dans le peuplement de l'île caribéenne, divers termes liés à l'alimentation des portoricains, qui obtinrent la citoyenneté nord-américaine en 1917, sont originaires de cette région. Il en est ainsi *guandul* (de *wandu*, petit pois) , appelé aussi pois du Congo ou pois d'Angole, *malanga* « plante comestible » introduite, probablement, à partir du Loango et la plante odoriférante, connue comme *pepino angolo*.

Par ailleurs, le bal *mariangola* constitue un autre élément, évident, d'origine.

La réédition annoncée de « *Elemento Afronegroide en el Espanol de Porto Rico* » constituera une précieuse mise à disposition de la communauté américaniste, de ce grand ouvrage de référence scientifique et, dont l'une des contributions majeures est d'avoir mis en évidence, en première main, l'origine bantu, de la particulière intonation des afro-américains et afro-caribéens.

Simao SOUINDOULA

Directeur du Musée National de l'Esclavage

Coordonnateur du Comité pour l'Angola du Projet de l'UNESCO « La Route de l'Esclave »

27/02/2007